

Le Chat Murr 81

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
MARS 2023 ISSN 2431-1979

IL Y A 2000 ANS NAISSAIT

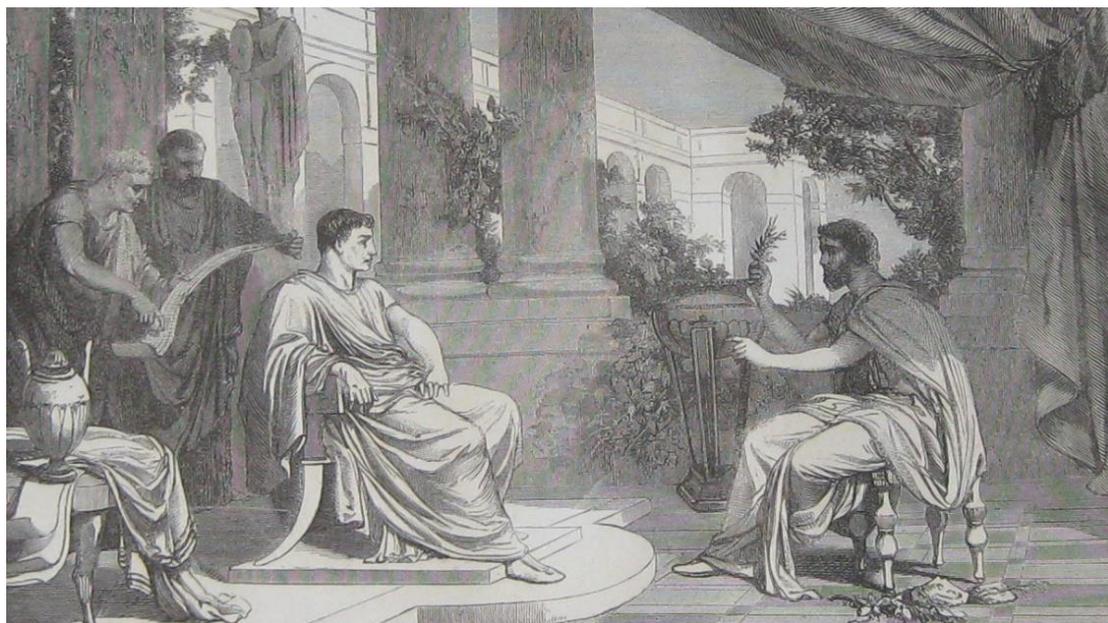
Pline l'Ancien

Il y a 2000 ans, entre le 25 août 23 et le 24 août 24, naissait à Côme Caius Plinius Secundus, plus connu sous le nom de Pline l'Ancien, ainsi nommé pour le distinguer de son neveu, Pline le Jeune, dont la correspondance a fait de moi un amoureux des lettres latines. Je relis tous les jours un auteur latin mais certains plus volontiers que d'autres : Catulle, Horace, Lucilius, Martial, Ovide, Pétrone, Propertius, Sénèque, Virgile... Un manga – eh oui ! – de Mari Yamazaki et Tori Miki¹ m'a dernièrement invité à rouvrir l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien que j'avais un peu délaissée et à m'intéresser à l'homme qui a d'abord servi comme officier de cavalerie en Germanie avant de s'attacher à répondre à des questions telles que : « Pourquoi la mer est-elle salée ? », « Quels sont les animaux qui rêvent ? », « Quels sont les meilleurs miels ? » ou « De quelle manière vient l'embonpoint ? ».

LIRE PAGE 2

Des goûts et des couleurs selon Pline l'Ancien

LIRE PAGES 3 et 4



Pline s'entretient avec Vespasien

Gravure extraite de Louis Figuier, *Vies des savants illustres*, A. Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}, 1866

Il y a 2000 ans naissait Pline l'Ancien

Si l'écrivain Pline a d'abord, en bon militaire, mis sa plume au service de l'art de lancer le javelot à cheval, il a sans doute exercé tôt sa curiosité sur le monde. Et si la composition de l'*Histoire naturelle* date de l'époque où il occupait de hautes fonctions administratives auprès de Vespasien (70-79), il en avait probablement déjà conçu l'idée bien avant de faire partie de l'expédition conduite par Titus contre les Juifs en 70. C'est d'ailleurs au futur empereur que son œuvre est dédiée en ne manquant pas de souligner que pour lui il est resté « le même que dans la camaraderie des camps² ».

L'œuvre née en partie de ses veilles – j'aime de lui cette formule selon laquelle « vivre c'est veiller » (*uita uigilia est*)³ – est loin d'être banale. Elle témoigne du savoir d'une époque qui ne laisse pas indifférent l'historien d'aujourd'hui. Pline l'Ancien se voulait d'autant plus utile aux hommes de son temps que le chemin où il s'était engagé « n'est pas battu par les auteurs » (*non trita auctoribus uia*)⁴. Il était d'avis que « dans les lettres une place particulière revient à ceux qui ont préféré le mérite de faire utile [...] à l'avantage de plaire.⁵ » Observateur impénitent, comme l'imaginent et le montrent Mari Yamazaki et Tori Miki dans leur manga, Pline l'Ancien a aussi beaucoup lu. Il cite ses sources, estimant que c'est un geste « plein d'une noble délicatesse (*plenum ingenui pudoris*) que de publier les noms de ceux à qui l'on doit le succès de sa tâche⁶ ». Le nom du grand érudit romain Varron (116-27), souvent cité (*Apud Varronem ita est...*), voisine avec celui de nombreux auteurs latins (Plaute, Lucrèce, Virgile, Hygin, Cicéron...) et grecs (Hésiode, Homère, Théophraste, Aristote, Hérodote...), les uns connus, d'autres beaucoup moins. Je ne m'attendais pas au cours d'une de mes lectures à trouver celui de Sophocle vantant le blé italien dans une pièce de théâtre disparu mais dont le titre nous a été conservé grâce à Pline l'Ancien.

Pline l'Ancien tenta de répondre aux questions que ses contemporains pouvaient se poser aussi bien sur les différentes espèces de blé que sur la manière de bêcher autour des arbres, sur l'origine de la magie que sur les signes annonciateurs de la tempête. Et il leur proposait des remèdes pour soigner les maux dont ils souffraient. Je ne sais pas si la cendre d'écorce de saule est efficace dans le traitement des cors et des durillons (*clauum et callum*), mais il est un fait que l'*Histoire naturelle* n'a depuis 2000 ans cessé d'intéresser un grand nombre de lecteurs en raison de la richesse encyclopédique de son contenu. Jean-Henri Fabre, dont nous fêtons cette année le bicentenaire de la naissance, s'y réfère dans ses *Souvenirs entomologiques* et s'incline devant Pline l'Ancien à propos d'un insecte

lépidoptère connu sous le nom de cossus : « Mon erreur était grande, et Pline avait raison.⁷ » Ce n'est pas un hasard si Émile Littré (1801-1881) a donné de l'*Histoire naturelle* une belle et élégante traduction française encore éditée aujourd'hui.



Mari Yamazaki et Tori Miki, *Pline*
Photo Dominique Hoizey

1. Mari Yamazaki, Tori Miki, *Pline*, 1-8, Casterman, 2017-2019. 2. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre I, texte établi, traduit et commenté par Jean Beaujeu, Les Belles Lettres, 2003 [1951], p. 48. 3. *Ibid.*, p. 52. 4. *Ibid.*, p. 51. 5. *Ibid.*, p. 51. 6. *Ibid.*, p. 53. 7. Jean-Henri Fabre, *Souvenirs entomologiques*, Bouquins/Robert Laffont, 1989, II, p. 930.

Des goûts et des couleurs selon Pline l'Ancien

Au début du livre XXXV de son *Histoire naturelle*, consacré en grande partie à la peinture, Pline l'Ancien se plaint que le marbre se soit substitué à la peinture : « Ce qui plaît, ce ne sont plus les panneaux ni les vastes surfaces qui font pénétrer les montagnes jusque dans une chambre : nous nous sommes mis à peindre même avec la pierre.¹ » Et il regrette que la peinture de portraits soit « complètement tombée en désuétude² ». Il dénonce enfin une autre folie (*insana*) de son temps dans le domaine pictural : « L'empereur Néron s'était fait peindre en des proportions colossales sur une toile de lin de 120 pieds : acte inouï jusqu'alors (*incognitum ad hoc tempus*).³ » Bref ! Pline l'Ancien avait des goûts plus classiques.

S'il se garde de traiter la question des origines de la peinture (voir ci-dessous), Pline l'Ancien n'en est pas moins l'auteur d'une histoire de la peinture en s'attachant aussi bien aux techniques – il s'intéresse en particulier aux couleurs – qu'aux hommes et à leurs œuvres. Il fait ainsi l'éloge d'Apelle de Cos qui « à lui seul [...] a presque davantage contribué que tous les autres au progrès de la peinture⁴ » en traitant notamment « des sujets que la peinture ne peut guère représenter, le tonnerre, la foudre et les éclairs⁵ ». Et à propos d'un tableau représentant Diane au milieu d'un cortège de jeunes filles, « il paraît avoir surpassé les vers d'Homère décrivant la même scène⁶ ». Pline l'Ancien se plaît à raconter de petites histoires de peintres comme celle qu'il rapporte à propos de Protogène qui n'arrivait pas à rendre l'écume d'un chien haletant : « Finalement il se mit en colère [...] et lança son éponge contre la partie du tableau qui ne lui plaisait pas. Or l'éponge remplaça les couleurs effacées de la façon qu'il avait souhaitée dans son souci de bien faire. C'est ainsi que, dans cette peinture, la chance produisit l'effet de la nature.⁷ » Et que penser de cet Arellius qui « acquit [...] à Rome une célébrité qui lui serait restée si, par un sacrilège indigne, il n'avait dégradé son art, car il voulait plaire à chaque femme dont il tombait amoureux et pour cela peignait des déesses tout en leur donnant les traits de ses maîtresses⁸ » ? Pline l'Ancien n'oublie pas les femmes peintres comme Iaia de Cysique qui vécut à Rome au cours de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère et dont il vante la virtuosité.

Pline l'Ancien est au nombre des sources latines que cite l'architecte François Mazois (1783-1826) dans un ouvrage aujourd'hui oublié, *Le Palais de Scaurus*, dont le narrateur, personnage fictif, se présente comme le fils d'Arioviste, le fameux roi des Germains battu par César. Notons que d'après l'auteur de *La Guerre des Gaules* Arioviste avait deux filles, « l'une fut tuée (*occisa*), l'autre fut faite prisonnière (*capta*)⁹ ». Quoi qu'il en soit, ce Mérovir, décrit à son ami Ségimer, « resté dans les Gaules, tout ce que Rome [peut] lui offrir d'extraordinaire, d'intéressant ou de nouveau¹. Il relate ainsi sa visite d'une pinacothèque. On y trouve, comme dans la galerie de tableaux du *Satiricon* de Pétrone, une œuvre de Zeuxis : « Voyez [...] cet ouvrage de Zeuxis ; il n'a nullement ressenti les outrages du temps.¹¹ » C'est mot pour mot ce qu'exprime Pétrone : « J'arrivai dans une galerie de tableaux (*pinacotheca*) remplie de merveilles les plus diverses. J'en vis de la main de Zeuxis que l'injure du temps n'avait pu réussir à détruire.¹² » Émerveillé, Mérovir s'arrête « muet » devant un tableau de Pausias, et il rapporte à son ami ce que Chrysippe, son guide, lui a dit au sujet de ce peintre : « Vous verrez ici beaucoup de morceaux de la main du même artiste ; Scaurus les a achetés de la ville de Sicyone, qui, ne pouvant payer ses dettes, a trouvé, fort heureusement pour elle, une ressource inattendue en vendant les tableaux de Pausias.¹³ » De fait, Pline l'Ancien relate qu'à Sicyone, « tous les tableaux appartenant au patrimoine public furent mis aux enchères à cause des dettes contractées par la cité, et Scaurus, pendant son édilité, les fit transférer à Rome¹⁴ ». Sicyone, si l'on en croit l'auteur de l'*Histoire naturelle*, fut « pendant longtemps la patrie de la peinture (*patria picturae*) ».

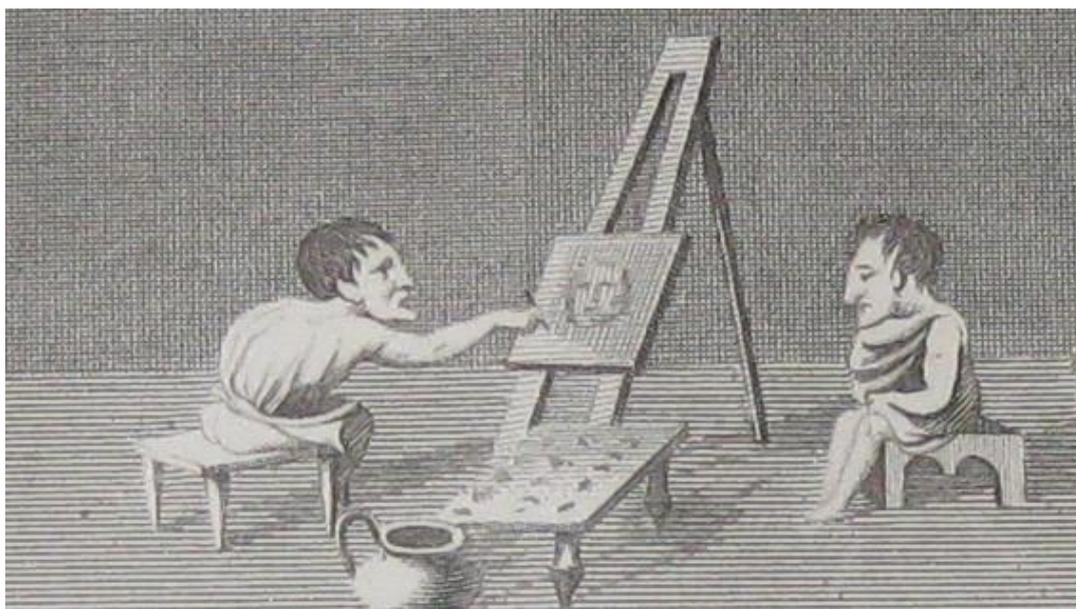
Pline l'Ancien et les origines de la peinture



Jean-Baptiste Regnault, *Dibutade ou l'Origine de la peinture*, Château de Versailles.

« La question des origines de la peinture est obscure (*incerta*) [...]. Les Égyptiens déclarent qu'elle a été inventée chez eux six mille ans avant de passer en Grèce : vaine prétention, c'est bien évident. Quant aux Grecs, les uns disent que le principe en a été découvert à Sicyone, les autres à Corinthe, et tous reconnaissent qu'il a consisté à tracer, grâce à des lignes, le contour d'une ombre humaine.¹⁵ »

📖 1. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XXXV, texte établi, traduit et commenté par Jean-Michel Croisille, Les Belles Lettres, 2021 [1985], p. 37. 2. *Ibid.*, p. 37. 3. *Ibid.*, p. 59. 4. *Ibid.*, p. 70. 5. *Ibid.*, p. 77. 6. *Ibid.*, p. 77. 7. *Ibid.*, p. 80. 8. *Ibid.*, p. 86. 9. César, *Guerre des Gaules*, tome I, texte établi et traduit par L.-A. Constans, Les Belles Lettres, 1972, p. 44. 10. F. Mazois, *Le Palais de Scaurus*, Firmin Didot Frères, 1859, p. 11. 11. *Ibid.*, p. 131. 12. Pétrone, *Le Satiricon*, texte établi et traduit par Alfred Ernout, Les Belles Lettres, 2009, p. 85. 13. F. Mazois, *op. cit.*, p. 130. 14. Pline l'Ancien, *op. cit.*, p. 90. 15. *Ibid.*, p. 42.



« Cette peinture, aujourd'hui disparue, n'existe plus que dans mon ouvrage de Pompéi [*Les ruines de Pompéi*] et dans une collection d'estampes sans texte... » François Mazois, *Le Palais de Scaurus*, Firmin Didot Frères, 1859